

Bistrot des Anges - REIMS

COMPTE-RENDU CONFERENCE DU 10 JANVIER 2026 par Laurent ANTOINE

« **Les MAÎTRES FERRONNIERS à L'EXPOSITION ART DÉCO de 1925...et à REIMS** »

En introduction Laurent Antoine va nous expliquer l'importance et la place majeure tenue par la ferronnerie lors de l'Exposition à Paris des Arts décoratifs et industriels de 1925.

Lors de cette exposition, compte-tenu de l'omniprésence du fer forgé à travers les différents pavillons, galeries et différentes installations, notre conférencier a choisi de nous présenter un parcours sélectif à travers quelques réalisations significatives. Il a donc retenu sept maîtres ferronniers, dont certains ont laissé de magnifiques réalisations dans différents édifices de Reims.

Edgard BRANDT (1880-1960) Maître Ferronnier français.

Raymond SUBES (1891-1970) Maître ferronnier français.

Edouard SCHENCK (1874-1959) Maître ferronnier français.

Les frères **Victor** (1876-1934) et **Robert BAGUÈS** (1880-1942)
Maîtres ferronniers et bronziers renommés.

Paul KISS (1885-1962)
Maître ferronnier d'origine hongroise, installé en France.

Jean SCHWARTZ (1899-1967)
Maître ferronnier français, né à Paris. il s'installera à Reims après la première guerre mondiale

Marcel DECRION (1879-1945) Maître ferronnier d'art français à Reims.

Pour connaître plus en détail ces sept grand maîtres ferronnier vous trouverez en pièce jointe un document avec un descriptif plus détaillé.
C'est avec une coupe de champagne que nous avons terminé la soirée et période de l'Épiphanie oblige, avec une galette des rois qui fût très appréciée Moment privilégié qui permet d'échanger avec nos différents conférenciers et aussi de mieux se connaître.

Marie-Andrée Clément.
Association Art-Déco de Reims.

Edgar Brandt (1880–1960) est un maître ferronnier français et une figure majeure de l'Art déco. Formé à Vierzon, il modernise la ferronnerie d'art en y intégrant des influences orientales et des formes stylisées. Après la Première Guerre mondiale, il ouvre un atelier à Paris, où il crée grilles, luminaires et objets décoratifs. Son travail incarne l'élégance, la rigueur technique et l'esprit de son époque, faisant de lui l'un des artisans les plus influents du mouvement Art déco.

Edgar Brandt occupe une place de premier plan dans le paysage artistique du début du XX^e siècle. À la fois créateur, technicien et entrepreneur, il est nommé Vice-Président de la Classe 4 du Métal à l'Exposition de 1925, rôle qui témoigne de son influence et de son expertise dans le domaine du travail du fer et des techniques métallurgiques appliquées aux arts décoratifs.

Ses œuvres, qui allient une finesse ornementale exceptionnelle à une maîtrise parfaite des procédés industriels, sont largement mises à l'honneur lors de l'Exposition internationale des Arts décoratifs. Dans le cadre de cet événement majeur, Brandt présente ses créations dans de nombreux espaces, disséminés dans plusieurs pavillons emblématiques. On peut ainsi admirer ses réalisations au Pavillon du Journal *L'Intransigeant*, au Pavillon du Studium Le Louvre, sur son propre stand sur l'esplanade des Invalides, consacré aux ensembles mobiliers, ainsi qu'au Pavillon du Journal *L'Illustration*. Son travail dialogue également avec l'héritage patrimonial français au Pavillon de la *Renaissance de l'Art français et des Industries du Luxe*, célèbre revue, et s'inscrit dans un rayonnement international grâce à sa présence au Pavillon de Monaco.

Les visiteurs peuvent encore découvrir son talent dans des lieux à la scénographie particulièrement soignée, tels que le vestibule de la Cour des Métiers, ou encore dans l'élégant *Hôtel d'un riche collectionneur*, un pavillon mis en œuvre par le décorateur Jacques-Émile Ruhlmann. À travers cet ensemble de participations, Edgar Brandt confirme sa place parmi les figures majeures du mouvement des Arts décoratifs, capable de faire dialoguer le métal avec l'architecture, le mobilier et les arts décoratifs les plus exigeants.

Edgar Brandt s'est également illustré avec brio à Reims lors de la période de reconstruction, y laissant des œuvres d'une grande qualité. Au Grand Théâtre, l'actuel Opéra, il réalise notamment les ferronneries des portes à tambour et des guichets, ainsi que les grands vases lumineux en métal déployé placés dans les escaliers qui encadrent le hall d'accueil. On lui doit aussi les rampes d'escaliers et les balustrades, dessinées comme de véritables portées musicales et ornées de mascarons en métal repoussé. Il conçoit enfin les ferronneries du bouclier lumineux de la grande salle, dont les verreries sont réalisées par le maître-verrier rémois Jacques Simon.

Edgar Brandt intervient également dans de nombreuses habitations rémoises et plusieurs hôtels particuliers, notamment le long du cours Jean-Baptiste-Langlet. On lui attribue en particulier les ferronneries de la maison du Docteur Fontaine, œuvre de l'architecte Constant Ouyière.

Raymond Subes (1891–1970) *est un maître ferronnier français, reconnu pour son rôle central dans le renouveau de la ferronnerie d'art au XXe siècle. Formé à l'École Boulle, il se distingue par l'élégance de ses lignes et la finesse de ses décors. Il collabore avec de grands architectes et décorateurs, créant rampes, grilles et mobiliers pour des bâtiments prestigieux. Son travail, à la fois technique et artistique, incarne l'excellence du savoir-faire français et l'esthétique de l'entre-deux-guerres.*

Ferronnier d'art d'une inventivité remarquable, Raymond Subes marque profondément l'Exposition internationale des Arts décoratifs grâce à un ensemble d'interventions qui témoignent de la variété de son talent et de l'élégance de son style. On retrouve ainsi ses créations dans des contextes aussi originaux que prestigieux, notamment au sein de l'Oratoire du pavillon de la Société de l'Art appliqué aux Métiers, où son travail dialogue avec l'architecture et le mobilier pour créer une atmosphère de recueillement raffinée (notamment des œuvres de Maurice Denis pour les mosaïques de l'oratoire, et des vitraux de Jacques Gruber). Il participe également à l'aménagement des espaces de l'Ambassade française : dans le Petit Salon, où il fournit deux consoles aux lignes sobres et puissantes, dans le Salon de Réception à travers des lampadaires aux formes élancées, ainsi que dans la Salle à manger, où son sens du décor et de la proportion se déploie pleinement.

Raymond Subes dispose par ailleurs de son propre espace, le Stand n° 50, où il expose en tant que collaborateur des établissements Borderel & Robert, présentant son savoir-faire dans une forme résolument contemporaine. Sa signature apparaît dans plusieurs autres pavillons et installations de l'exposition, parmi lesquels le Pavillon Corcellet-Morancé, le Pavillon du Club des Architectes, la Devanture du magasin de Mme Pangon « le Batik français », ou encore le Pavillon de l'Afrique française (et ses bas-reliefs réalisés par Carlo Sarrabezolles). On lui doit également des pièces caractéristiques telles que la « Grille d'intérieur : Les Antilopes ».

Au-delà de l'exposition parisienne, Subes intervient également à Reims durant l'entre-deux-guerres. Il y réalise notamment les ferronneries des rampes d'escaliers de l'Hôtel de Ville, exemples emblématiques de son vocabulaire décoratif, ainsi que des ouvrages pour le Familistère des Docks rémois, situé à l'angle des rues Talleyrand et de Vesle. Par ailleurs, de nombreuses œuvres de Subes sont aujourd'hui conservées au Musée des Beaux-Arts de Reims, et nous espérons vivement les voir mises en valeur lors de la réouverture de cette institution rémoise prévue en 2027.

Édouard Schenck (1880–1960) *est un maître ferronnier français actif au début du XXe siècle, connu pour son travail alliant tradition artisanale et modernité. Formé à Strasbourg, puis installé à Paris, il développe un style sobre et élégant, privilégiant la pureté des lignes et la qualité d'exécution. A l'exposition de 1925, ses créations sont remarquées pour leur équilibre entre fonction et esthétique.*

Très apprécié des architectes de son temps, Édouard Schenck participe activement à l'Exposition internationale des Arts décoratifs, où il met son savoir-faire au service de plusieurs projets majeurs. Sa collaboration régulière avec des créateurs et décorateurs de renom illustre la qualité de son travail ainsi que sa capacité à interpréter avec finesse des dessins d'artistes.

On lui doit notamment les grilles monumentales du Pavillon du parfumeur Fontanis, d'après un dessin d'Éric Bagge, grilles fleuries qui se distinguent par leur équilibre entre robustesse et élégance, traduisant parfaitement l'esprit moderne de l'exposition. Schenck réalise également la porte d'entrée du Pavillon du journal *Le Quotidien*, conçue par Raymond Barbaud, œuvre fonctionnelle sublimée par la précision du fer forgé, avec une belle tête de « Marianne » en métal également. Il intervient en outre sur le Pavillon Arthur Goldscheider

du groupement d'artistes « La Stèle », pour lequel il fabrique les portes d'entrée et de sortie dessinées là encore par Éric Bagge, témoignant d'une collaboration fructueuse entre concepteur et artisan d'art.

Enfin, Édouard Schenck participe à l'aménagement de la Maison du Marbrier, située dans le Village Français de l'exposition, en réalisant les balustrades et les portes qui en ornent les accès et les circulations. Par ces différentes interventions, il contribue pleinement au caractère cohérent et prestigieux de l'événement, tout en affirmant la place de la ferronnerie dans le renouveau décoratif des années 1925.

Contrairement à Edgar Brandt et Raymond Subes, deux maîtres ferronniers également présents à l'exposition et qui ont laissé des réalisations à Reims durant la reconstruction de l'après-guerre, rien n'indique qu'Édouard Schenck ait travaillé sur des chantiers rémois à cette période.

Les frères Victor (1876-1934) et Robert Baguès (1880-1942), actifs au début du XXe siècle, sont des maîtres ferronniers et bronziers d'art renommés, héritiers de la maison Baguès fondée en 1860. Spécialisés dans les luminaires, consoles et objets décoratifs en fer forgé et bronze, ils se distinguent par un style raffiné mêlant tradition française et influences exotiques. Leur savoir-faire exceptionnel séduit les grandes maisons de décoration, leurs créations connaissent un grand succès et incarnent parfaitement l'élégance d'un luxe discret et intemporel.

Les frères Baguès comptent eux aussi parmi les ferronniers d'art les plus appréciés de leur époque, et leur participation à l'Exposition internationale des Arts décoratifs est une évidence. On leur doit notamment les grilles du Pavillon de la Ville de Paris, comprenant les portes d'entrée, une porte latérale et plusieurs balustrades intérieures, où leur sens du décor se déploie avec sobriété et maîtrise. Ils réalisent également deux portes pour le Pavillon de l'Élégance, ainsi qu'une spectaculaire balustrade circulaire agrémentée de la célèbre panthère noire en fer forgé, qui devient l'un des motifs les plus remarquables du pavillon.

Par ailleurs, quelques œuvres des frères Baguès sont aujourd'hui conservées dans les réserves du Musée des Beaux-Arts de Reims. On sait également qu'ils auraient travaillé à Reims lors de la construction de la Villa Demoiselle en 1907 ; cependant, la villa ayant été abandonnée puis squattée pendant de longues années, il reste malheureusement impossible de déterminer précisément quelles pièces ils y avaient réalisées.

Aujourd'hui, Baguès demeure une référence du savoir-faire artisanal français dans les luminaires d'art en bronze et fer forgé. Depuis son atelier-showroom installé sous le Viaduc des Arts à Paris, la Maison fabrique et réédite ses modèles historiques, restaure des pièces anciennes et perpétue des techniques traditionnelles entièrement réalisées à la main. Forte d'une réputation internationale, elle fournit des créations à des hôtels, boutiques de luxe et clients privés, tout en préservant son héritage reconnu par le label « Entreprise du Patrimoine Vivant ».

Paul Kiss (1885–1962) est un maître ferronnier d'origine hongroise installé en France, reconnu pour son style audacieux et novateur. Formé aux Beaux-Arts, il fonde son propre atelier à Paris, où il crée grilles, luminaires et objets décoratifs en fer forgé, alliant inspiration médiévale et modernité. Son travail, à la croisée de l'Art déco et du symbolisme, reflète une grande maîtrise technique et une forte personnalité artistique. Paul Kiss reste une figure singulière de la ferronnerie d'art du début du XXe siècle.

À l'Exposition, Paul Kiss se distingue par plusieurs réalisations majeures qui témoignent de l'excellence et de l'inventivité de sa ferronnerie. Sur le **Pont Alexandre III**, au sein du **Pont des Boutiques**, la **boutique Paul Kiss (n° 15 D)** présente ses célèbres modèles de ferronnerie « aux faisans » : cache-radiateurs, consoles, sellettes. On note également un ensemble remarquable de grilles d'intérieur, elles sont d'ailleurs visibles jusqu'au **28 avril 2026** dans le cadre de l'exposition « **1925-2025. Cent ans d'Art déco** » au **MAD (Musée des Arts décoratifs de Paris)**. Dans sa boutique, il présente également les futures **portes du Monument aux Morts de Levallois-Perret**, toujours visibles dans cette commune, un exemple du travail de Paul Kiss qui illustre la puissance expressive et la rigueur décorative de son travail.

Enfin, il conçoit les **portes d'entrée du pavillon Fernand Savary (qui était situé près du Grand Palais)**, maison de haute couture fondée quelques années avant la Première Guerre mondiale (En 1925, la maison Savary connaît son apogée, avant de décliner au début des années 1930, victime de la crise économique).

Jean Schwartz (1899-1967) est un maître ferronnier français né à Paris, fils d'Albert Schwartz, directeur de la maison Schwartz & Meurer. Après des études aux Beaux-Arts, il rejoint l'entreprise familiale en 1926, développant une pratique mêlant ferronnerie d'art et construction métallique, où se conjuguent finesse technique et travail à grande échelle. Installé à Reims après la Première Guerre mondiale, il participe activement à la reconstruction de la ville en collaborant avec des architectes tels que Constant Ouvière ; son atelier réalise alors grilles, garde-corps, rampes et ferronneries décoratives destinées aux immeubles Art déco qui façonnent le renouveau esthétique de la cité. L'ensemble de sa production témoigne d'un équilibre rare entre artisanat et modernité, faisant de Jean Schwartz l'un des ferronniers emblématiques de la ville de Reims durant l'entre-deux-guerres.

Lors de l'Exposition internationale des Arts décoratifs, Schwartz-Haumont se distingue par plusieurs réalisations notables, parmi lesquelles les portes monumentales du pavillon Paul Crès aux Invalides, richement ornées et dominées par un remarquable « arbre de la connaissance ».

On lui doit également les ferronneries intérieures du pavillon de la Maîtrise des Galeries Lafayette, conçues d'après les dessins de Maurice Dufrene, comprenant rampes d'escalier, balustrades et divers éléments décoratifs parfaitement intégrés à l'architecture. Il réalise en outre de surprenants « tableaux-enseignes » installés à l'entrée de chaque galerie d'exposition sur l'Esplanade des Invalides, mêlant fonction signalétique et recherche artistique.

Enfin, Schwartz-Haumont est l'auteur de la porte en fer forgé de la Bibliothèque Carnegie de Reims, présentée dans le Pavillon de Reims au Cours-la-Reine, près de la Porte monumentale de l'Exposition ; cette pièce fut exposée à la demande de la Fondation Carnegie, qui participa au financement de la nouvelle bibliothèque municipale rémoise qu'elle sera inaugurée le 10 juin 1928.

Marcel Decrion (1879-1945) est un ferronnier d'art français basé à Reims, membre actif de l'URAD : L'Union Rémoise des Arts Décoratifs. Son atelier était situé au 48 rue Buirette. Il a reçu la médaille d'or à l'Exposition internationale des arts décoratifs de Paris en 1925, pour son œuvre en ferronnerie du Mausolée des morts de Champagne privés de sépulture. Parmi ses réalisations locales figurent la porte de la salle des fêtes de l'Hôtel de Ville de Reims (dessin de Carlo Sarrazzoli) et des travaux décoratifs pour l'église Sainte-Marie-Madeleine de MontNotre-Dame. Sa production allie finesse du détail et sens de l'ornement dans l'esprit Art déco.

Parmi les réalisations de Marcel Decrion présentées lors de l'Exposition internationale des Arts décoratifs, figurent notamment les portes en fer forgé destinées à la **Chapelle rémoise « Mausolée des Batailles de Champagne** édifié à la mémoire des héros privés de sépulture ». Il réalise également les ferronneries du **grand lustre de la Tour des Vins de Champagne et d'Alsace**, d'après un dessin de l'architecte **Jacques Rapin**, figure importante de la reconstruction rémoise à qui l'on doit 31 permis de construire durant cette période. Cet imposant lustre octogonal connaîtra d'ailleurs une seconde vie après la guerre : découpé en huit panneaux, il servira de grilles de clôture pour la maison que Jacques et Henri Rapin firent construire à Bourg-la-Reine pour leur sœur Henriette. Enfin, Marcel Decrion présente d'autres œuvres dans le **Hall H, stand 11 (classe 10 « Art et Industrie du Métal »)** au Grand Palais, affirmant sa place parmi les artisans et créateurs qui participent à la rencontre entre tradition métallurgique et modernité décorative.

Conclusion :

En retraçant le parcours de ces maîtres-ferronniers, de l'Exposition de 1925 jusqu'à la reconstruction de Reims, nous avons pu mesurer la richesse, la diversité et l'ingéniosité de leur travail. Chacun d'eux a su transformer le métal en véritable langage décoratif, alliant technique, esthétisme et modernité.

**Ils ont forgé le fer comme d'autres écrivent des poèmes,
donnant au métal la grâce d'un souffle vivant !**